



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

## DOCUMENTS

### *I. Letter of Major-General Johann Kalb, 1777.*

For the following letter, written by General Kalb to the chief clerk of the French War Department, we are indebted to Mr. Reginald G. Marsden of London and to Professor Charles M. Andrews of the Johns Hopkins University. It was found in a body of letters captured in the *Venus* prize, preserved among the papers of the High Court of Admiralty. It is in a bundle designated, in accordance with the official arrangement hitherto prevailing, as "Unarranged Miscellanea", bundle 1286.<sup>1</sup> The collection of 441 bundles designated as "Unarranged Miscellanea" contains a great amount of material that at one time or another came into the hands of the registrar of the Admiralty Court, but was sent to the Public Record Office in 1863-1865.

The interest of the letter lies chiefly in the light it casts on the relations between Kalb and Lafayette from the time when the latter was introduced to Deane to that of his departure from France. These relations are here stated, from Kalb's point of view, not more explicitly, perhaps, than in his letter to his wife as published by Kapp,<sup>2</sup> but with different details and, in the earlier part of the story, with a greater amplitude. The reader will observe that, whereas Kapp obviously regards Lafayette as going to America under the aegis of Kalb, and Doniol<sup>3</sup> inclines to regard Kalb as proceeding under the aegis of Lafayette, the present document supports the view that their resolves to go, and their status in going, were mutually independent. It also supports Mr. Tower's opinion that, though the government connived at Kalb's departure, it did not connive at that of Lafayette.

A Monsieur

Monsieur de Saint Paul, Chef des Bureaux  
de la Guerre a la Cour de France.

A L'ARMEE DES ETATS UNIS  
DE L'AMERIQUE

le 7 novembre 1777

Si depuis longtems je n'ay pas eu l'honneur de vous écrire, Monsieur, ce n'est pas que j'aye oublié ny que je puisse jamais oublier les marques

<sup>1</sup> We are not yet able to give the designation it will bear in the new system of arrangement.

<sup>2</sup> *Life of John Kalb*, pp. 103-108.

<sup>3</sup> Kapp, pp. 86, 87; Doniol, *Histoire de la Participation*, II. 377.

de bonté et d'amitié donc vous m'avez honoré de tout tems, et donc je vous demande avec instance la continuation pour moy et pour ma famille, surtout si elle étoit privée de me revoir pendant quelque tems par mon acceptation d'une commission de Major Général dans l'armée Continentale.<sup>4</sup> N'attribuez mon silence qu'à l'incertitude ou le Congrès a laissé pendant long tems les officiers françois arrivés avec moy ou en même tems s'ils seroient employés ou non, le refus qu'il a fait enfin de tous ceux qui ne parlent pas la langue du Pays et l'incertitude si je devois (presque seul de ma band) accepter ou refuser le Grade qui m'étoit offert par une voix unanime du Congrès. Je craignois d'un coté d'être blâmé en france de n'avoir pas suivy le sort de ceux qui y retournent, et de l'autre d'être taxé d'inconsequence pour avoir entrepris un voyage long et penible sans remplir l'objet pour lequel je l'ay fait, pouvant rester meme avec distinction par les sollicitations qui m'en ont été faites. Je suis donc convenu avec le Congrès, et cela par écrit, qu'en servant je me réserverais la faculté de quitter leur service si la party de rester icy étoit désapprouvée en france, soit par les ministres, soit par mes amis, de même que si par désagrément ou autrement je croirois avoir des raisons de m'en retourner.<sup>5</sup> Ces conditions m'étant accordées et l'assurance donnée du commandement d'une Division, j'ay été à l'armée pour scavoir si le General Washington, ny aucun des officiers generaux Americains aux quels mon arrivée pouvoit fait tort, ny avoient point d'objection à faire. J'y restay trois semaines, et sur l'assurance du Chef que mon service [ne] pouvoit etre qu'agreable à l'armée je fis mon equipage et je viens de rejoindre au camp de White Mash a 13 milles de Philadelphia. Le Congrès croyoit que mon refus d'abord provenoit de mécontentment d'avoir donné la préférence sur moy a M. le marquis de la fayette auquel ils avoient donné le grad de Major General sans appointment et sans commandment, et m'offroit d'antidater ma commission à la sienne,<sup>6</sup> mais j'ay refusé cet article et n'ay voulu l'avoir que de même datte (elles sont de 31 Juillet)<sup>7</sup> a fin qu'il soit en mon pouvoir de luy laisser prendre rang sur moy de s'être trouvé à la Bataille de Brandywine pres Wilmington, Lorsqu'on ne m'avoit pas encore formellement engagé a rester. L'amitié dont il m'honore depuis que j'ay fait sa connaissance, et celle que je luy ay voué fondées sur ses qualités personnelles, m'engagent a cette déférence pour luy. Personne ne merite mieux que luy la consideration dont il jouit icy. C'est un Prodige pour son age, il est plein de valeur, d'Esprit, de jugement, de bon procedés, de sentiments de Générosité et de Zele pour la cause de Liberté de ce Continent. Sa Blessure va très bien. Il vient de rejoindre l'armée pour ne pas perdre d'occasions de gloire et de danger. J'ay appris que sa famille a été persuadée que j'ay eu part au party qu'il a pris de venir en Amérique. Je dois me justifier de cette imputation, supposé qu'elle ait eu lieu, et je serois bien aise de le faire par votre moyen, si vous avez occasion d'en parler, ou s'il en a jamais été questions vis a vis les ministres, ou de vous, Monsieur. Je vais donc vous

<sup>4</sup> *Journals of the Continental Congress*, VIII. 746.

<sup>5</sup> *Id.*, IX. 769. For his letter of August 17, 1778, announcing that the ministry, the Marshal, and the Count de Broglie had stated their approval, see Kapp, p. 307.

<sup>6</sup> *Id.*, VIII. 747, erased passage.

<sup>7</sup> *Id.*, IX. 769. "That the Baron de Kalb's commission be dated the same day with that of the Marquis de la Fayette, [agreeable to the request of the Baron]". The last seven words were added to the journal by John Hancock.

faire le détail de ce que j'ay scu en fait sur cela. M. le V<sup>te</sup> de Noailles et M. le M<sup>is</sup> de la fayette me sont venus voir au commencement de [novem]<sup>bre</sup> 1776 (Je n'avois pas l'honneur de les connoître avant) pour me dire que M. le Duc D'Ayen<sup>s</sup> consentoit à ce qu'ils proposassent tous deux à M. Deane leurs services pour l'Amérique, si on leur accordoit le Grade d'Officiers Generaux, me firent quelqu'honnetetés sur ce qu'ils avoient appris de mon arrangement avec l'agent Américain et de la plaisir qu'ils aur[oien]t de servir dans la même armée que moy, et finirent par me prier de les presenter quelque jour a M. Deane, ce que je promis de faire à leur commodité. Au bout de quelques jours M. le Viscomte de Noailles m'écrivit qu'il a abandonné le projet de passer en Amérique. M. le Marquis de la fayette, au contraire, est revenu plusieurs fois, je l'ay présenté a M. Deane et luy ay servi d'interprète pour sa proposition, toujours disant que M. le [Duc] D'Ayen le desiroit et y consentoit. Nous nous voyons tous les jours. Il venoit chez moy ouvertement et sans le moindre mystère, ne devant pas en soupconne j'allois de même chez luy à l'hôtel de Noailles, et l'on me faisoit entrer sans difficulté, lors même que Madame de la fayette étoit avec luy. Je n'aurois donc jamais du imaginer que toutes ses demarches se faisoient a l'inseu de sa famille. À la fin du même mois de [novem]<sup>bre</sup> il signa sa convention avec M. Deane—(il est vray que c'est moy qui a leur requisition l'ay fait et écrit). Je partis de Paris le 8 X<sup>bre</sup> pour m'embarquer au havre. Je pris congé de M. de la fayette, il me dis, jusqu'au revoir en Amérique. Mon embarquement n'ayant pu avoir lieu, je revins à Paris et pendant un tems il n'étoit plus question de ce voyage. Au mois de fevrier 1777 M. Deane reprit son Projet de me faire partir, et M. le Marquis de la fayette voulant etre de la partie, et craignant des delais trop longs pur son impatience, il proposa d'armer un vaisseau à ses propres dépens, ce qu'il fit sans que je m'en sois melé le moins du monde (car j'eusse tout aussi bien attendu le vaisseau que M. Deane vouloit faire armer pour moy). Il fournit [*word illegible*]<sup>9</sup> qu'il en a chargé de l'argent, le fait partir pour Bordeaux, et luy même part pour Londres avec M. le Prince de Poix,<sup>10</sup> pour icy rester qui jusqu'a la reception des nouvelles de son vaisseau dez qu'il seroit prêt a mettre à la voile. Je luy escrivais sur cela a l'adresse de M. le M<sup>is</sup> de Noailles, Ambassadeur en Angleterre, d'apres les lettres que j'avois reçu de Bordeaux. Il revint le 13 ou 14 Mars à Paris, ou plutot à Chaillot<sup>11</sup> (sur prétexte d'éviter une scene d'attendrissement et d'afflictions à Madame de la fayette) et nous partimes ensembles de chez moy (ou il s'est rendu le jour même, sa voiture y ayant été envoyée deux jours avant) le 16 Mars à midy. Mon etonnement fut extrême, lorsqu', en arrivant à Bordeaux, il me confessa que son depart, aussy bien que son projet de servir l'Amérique étoit ignoré de toute sa famille, et qu'il alloit envoyer un courier à Paris pour apprendre l'effet que ses lettres laissées pour les en instruire auroient produit. Son courier revint le 25 au matin avec des lettres effrayantes de ses amis, sur la colere du Roy, et surtout de celle de M. le Duc D'Ayen. Mon avis étoit qu'il abandonna son projet, qu'il returna sur le champ à Paris, et qu'il chargea ses armateurs du soin de son vaisseau. Mais tout ce que je pû gagner fut de

<sup>8</sup> Lafayette's father-in-law.

<sup>9</sup> Lieutenant Dubois Martin.

<sup>10</sup> Lafayette's cousin, and the commander of his regiment.

<sup>11</sup> Kalb's suburban place of residence.

retacher dans une autre Port ou il put recevoir la confirmation des Ordres du Roy, que les lettres de ses amis luy annoncoient et l'on convint du Port de St. Sebastian en Espagne, ou il recu un Courier de M. le Comte de Fumel, commandant à Bordeaux, sur quoy je l'ay persuadé de se rendre aux ordres de Sa M<sup>te</sup> et au voux de sa famille. Il partit donc sous la condition expresse que je ne [illegible] pas remettre à la voile que je n'eusse recu de ses nouvelles, parcequ'il feroit les derniers efforts pour avoir la permission de partir. Je ne pus me refuser à une demande si raisonnable, d'autant plus que le vaisseau luy appartenoit en propre. [ . . . ] qu'on permettoit tacitement son entreprise et nous partimes aussytôt le 20 avril. Quant à ses affaires d'argent et de dépenses je ne m'en suis mêlé que pour luy conseiller l'oconomie et si j'ay endorsé à Charlestown les lettres de change de 28000<sup>l</sup> qu'il a tirées sur son homme d'affaires à Paris ce n'etoit que parce que sans cela il n'auroit pû toucher (à cause de son age) de l'argent, Le correspondant de M. Raimbaux<sup>12</sup> ne voulant pas luy en fournir à compte de la cargaison de son vaisseau, qu'il n'eut auparavant la main levée de l'armateur de Bordeaux conformément à un acte passé entre M. le Marquis et luy. Le tout a été recu par luy et il en a disposé comme il l'a jugé à propos. Quoiq'il soit riche, je desirois pour luy qu'il donnoit dans des occasions moins carriere à sa Generosité et a sa liberalité. Je n'ay pas manqué de luy en parler souvent. Le peu d'emplettes qu'il m'avoit prié de luy faire, nos frais de voyage en commun de Paris à Bordeaux et ceux de Charlestown à Philadelphie, avec ce que je luy ay remis quelque fois ou payé pour luy a été compté et compensé par un compte definitif fait double entre nous le 1<sup>7<sup>bre</sup></sup> dernier par lequel il me redevoit 388<sup>l</sup> 18<sup>s</sup> en espèce dont il m'a fourny un Billet à mon ordre sur son homme d'affaires et trente piestres ou Dollars en Papiers monnoye qu'il m'a payé. Ces details font ma lettre plus longue que je n'aurois voulu et je crains que cela ne vous ennuye, mais je desirois vous faire voir ma conduite dans cette affaire. Je ne vous parleray pas du mécontentement que M. le V<sup>te</sup> de Mauroy, M. de Lesser du Reg<sup>t</sup> d'Aunis, M. le Ch<sup>er</sup> de fayolle du Reg<sup>t</sup> de Brie et d'autres qui s'en retournent, feront peutêtre paroître de ce que j'ay accepté du service, pendant qu'on n'a pas voulu leur en offrir, et dont ils paroissent même ne pas se soucier. Ils ne pourront pas dire néanmoins que je ne me sois pas employé vivement à leur faire accorder le remboursement de leur frais et les moyens pour leur retour. Comme je ne doute pas que quelques uns n'imaginent que j'aye négligé leurs intérrets pour ne songer qu'à moy et qu'ils feront peutêtre une espece de plainte de moy à M. le Ct de Broglie, j'ay prié M. de Valfort du Reg<sup>t</sup> d'Aunis de dire sur cela tout ce qu'il scait, et il scait mieux que Personne ce que s'est passé et ce que j'ay fait. C'est un homme d'honneur et de bon sens qui voudra bien me rendre justice à cet égard. Je n'en diray pas d'avantage si non que je n'ay aucun reproche à me faire.

Je vais finir ma lettre par vous dire quelques nouvelles d'icy de notre guerre, et des bons et mauvais succès. Vous avez sans doute déjà appris en leurs tems les nouvelles de l'abandonnement de Ticonderoga pas les Américains à l'approche des Anglois; de la Bataille de Brandewine près la Rivière Delawar; de la prise de Philadelphie par

<sup>12</sup> Of the firm of Reculez, Basmarins, and Raimbaux, shipping-merchants of Bordeaux.

le General Howe ou plutôt qu'on luy a donné, et de l'attaque fait a Germantown, ou sans un malheureuse méprise et le Brôuillard les Anglois eussent été complètement battus. Je ne repeteray pas ces faits, les Anglois n'auront pas manqué de les faire sonner et surement au dela la verité. Pour les Balancer nous avons eu l'avantage en deux actions sur le General Burgoyne, et enfin il a été obligé de capituler le 14 8<sup>bre</sup> et se rendre Prisonnier de guerre avec toute son armée, forte encore (après toutes ses pertes) de 5700 hommes, obligé de laisser toute son artillerie de 40 pieces du Bronze, tout son camp, toutes ses armes et ammunition, d'être renvoyé en Angleterre et ne plus servir contre l'Amérique qu'ils ne soyent echangés. Près Philadelphie nos Galères ont fait sauter le 23 l'auguste vaisseau de Guerre de 32 pieces qui ont voulu s'approcher des fortes Miflin et red-bank sur Delawar, pour soutenir l'attaque que les troupes de Howe detachés pur cet effet dans la jersey devoi[ent] faire. Cette attaque a été repoussé avec beaucoup de perte pour les ennemis. Le Colonel Donop Hessois avec plusieurs officers 80 soldats et trois pieces de canon ont tombés entre nos mains. Le Colonel étoit blessé et est mort depuis.

Hier nos eumes la confirmation que les troupes de la Nouvelle Angleterre viennent d'enlever aux ennemis dans l'isle de Rhode Island 800 soldats 24 pièces d'artillerie et une quantité immense de sel.

Depuis la capitulation du Burgoyne le General Clinton qui remontoit Hudsons river pour aller au secours est rentré a la Nouvelle York avec son corps. Ce corps et celui du General Howe qui ne forment peut-être pas actuellement 12000 h. composent toutes les forces de la grand Bretagne dans le continent Septentrional. Ce que leur reste en Canada doit être peu de chose. Le Garnison de Ticonderoga ne doit plus se compter avec leur forces, parce qu'il faudra de necessité qu'elle se rende tot ou tard.

Le Général Howe se borne actuellement à se tenir renfermé a Philadelphie et s'y fortifier. s'il ne peut pas prendre les fortes Miflin et red-bank pour pouvoir faire arriver des vaisseaux au quay de la ville, je ne prevois pas qu'il puisse tenir longtems cette Position. il est même possible de luy couper tout retraite, s'il attend que nous ayions reçu le renfort qu'on attend du Nord.

Tous ces avantages coup sur coup vont porter la consternation en Angleterre, reveiller et augmenter le party de l'opposition et peut-être occasioner une Revolution, au moins un changement dans le Gouvernement et Ministère. Ce moment seroit, je pense, très favorable à declarer la guerre à cette nation. Suppose que la france y fut disposée, le decouragement ou tous leurs mauvais succès icy vont les jeter, leurs nombreuses armées en Amerique presque entièrement detruites, sans possibilité de les remplacer, s'ils ont une guerre en Europe, leurs conventions avec les Princes d'Allemagne finis ou à renouveler a force d'argent, leurs dettes portés au comble et le commerce tombé, tous cela offre l'occasion la plus favorable, et qui ne se retournera peut-être plus, a leur faire la guerre. Si la france reconnoissoit l'indépendance de l'Amérique et qu'elle soutint cela par l'envoy de douze vaisseaux de ligne dans ces Parages, cette flotte jointe par les fregates d'icy et les armateurs Americains, auroit bientôt nettoyés ces mers, ou forceroit l'Angleterre à souscrire a l'indépendance, et la france luy seroit la loy. Quelle gloire, et quel bien n'en resulteroit il pas pour la marine et la commerce du Royaume, un traité de commerce et d'alliance avec cette